

<http://dechargelarevue.com/Une-tete-bien-couronnee-Werner.html>



Une tête bien couronnée : Werner Lambersy

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: mercredi 14 octobre 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Double couronne en effet pour ce poète, lauréat tout à la fois du [prix Mallarmé](#) 2015 pour *La Perte du temps* (Le Castor astral), et aussi - la précision est d'importance et justifie encore davantage la récompense - pour l'ensemble de son oeuvre, et du [prix Pierrette Micheloud](#) pour *Dernières nouvelles d'Ulysse* (Rougier V. Éditions). Une double distinction qui fait de Werner Lambersy le poète de l'année.

Il a de longue date notre estime, et son nom s'est inscrit déjà par deux fois au sommaire de *Décharge* (n° [158](#) et n° [131](#)), où les *dia* de Jacmo saluent avec régularité ses ouvrages. Dans *Décharge* [166](#), on trouvait, réunis en une seule chronique, les commentaires à propos des deux ouvrages primés aujourd'hui. Relisons :

PEUT-ÊTRE ÉCRIRE EST-IL // une façon de se taire : Werner Lambersy, écrivain prolifique, plus de soixante-dix recueils au compteur, remet en jeu sa plume chaque fois qu'il se trouve devant la page. L'empan de sa poésie est le plus large qui soit, de la proximité, même ordinaire, à l'immensité cosmique. Ni plus ni moins. C'est dire s'il joue sur toute la gamme avec science et familiarité. Le titre du poème en majuscules fait partie du poème, l'envoie et l'introduit directement sans autre préambule. *PLUS RIEN NE COMPTE // hors l'inconnu continent / du corps confiné...* Le poète cultive le paradoxe avec évidence et délectation. Il a toujours eu la sensibilité amoureuse, quel que soit son âge, et l'humour qui va bien avec : *deux seins et ton sourire / sacré bonneteau* De même, la mort, jamais très loin, est depuis longtemps apprivoisée, avec le même sourire en coin : *ELLE RÉPÈTE // je n'aime pas les enterrements / je ne suivrai pas même / le mien // j'ai répondu : ne t'inquiète pas / ma chérie j'y serai...* Tout chez l'auteur est matière à poème, de la pensée métaphysique aux éléments naturels mille fois mis en mots depuis des siècles et des générations, mais on découvre chez Werner Lambersy des fulgurances et des trouvailles inédites : *le vent n'a pas d'ombre !* et il ajoute *mais on peut lire son âme / sur l'eau* Lorsque la poésie est ainsi pure et limpide, le lecteur n'a plus qu'à se laisser porter au long des étendues sensibles et des profondeurs humaines : *je suis sorti / les yeux dans les yeux / vides du ciel // la pluie n'avait pas de / paupières* Les philosophies se rejoignent dans ce flux continu où n'auront de place ni l'amertume ni la défaite. « **La perte du temps** » s'inscrit comme le compte à rebours vital qui s'enclenche aussitôt né, sans fatalisme ni tristesse. Le vers reste sobre, court, clair et complet. Il n'empêche que l'image en prend d'autant plus de valeur et de puissance. ...*Comme s'égarant et / Se perdent // Les galaxies au-delà / Des lèvres de / L'espace...*

« **Dernière nouvelles d'Ulysse** » a été écrit sur une dizaine d'années. C'est un peu le journal de bord du poète, son odyssée intime. On perçoit davantage les affres du quotidien, les injustices du monde : *La mort / de ceux qui n'ont rien / Nourrit la guerre // La guerre / Engraisse les plus gras* Les références littéraires et historiques pullulent et ce sont les chants du siècle passé et présent qui résonnent *Et la minerve du néant // Nous la portons autour / Du cou sous la fraise / En dentelle des étoiles* L'écriture embrasse et le temps et l'espace ; le poète se réapproprie les légendes aussi bien que les civilisations du monde. *L'aurore roulant / À l'approche du soleil / Son tabac blond* Il revêt l'aspect d'un démiurge de poche, nullement intimidé par l'ampleur de la tâche, *Et aux passeurs qui font payer / les morts / en les jetant par-dessus bord* mais pourquoi le poète n'aurait-il pas, c'est le moins qu'il puisse se permettre, son mot à dire ? *Car la beauté / est une blessure / qui jamais ne doit guérir / Ni laisser l'imposture / soigner les écrouelles de / l'âme* Ainsi le poète poursuit-t-il son chemin d'aède, moderne mais véhiculant la tradition ancestrale qu'il assume et authentifie, à la fois, témoin, censeur et complice, jusqu'au bout, sachant depuis le commencement que *Le poème / peut mourir d'un long souffle / Au coeur*

Les deux recueils se complètent comme toute l'oeuvre de Werner Lambersy s'imbrique dans une même vision poétique, à la fois joviale et aiguë. *Je contemple les étoiles / Et me demande si / Le compte y est*

Une tête bien couronnée : Werner Lambersy

PS:

Repères : Cette note est passée d'abord sur [Poezibao](#) le 15 mai 2015.

Sur *Dernières nouvelles d'Ulysse* (18 Euros à l'Atelier Vincent Rougier - Coll. Ficelles - 61380 Soligny-la-Trappe), on relira aussi l'*I.D* n° [564](#) :
Nous sommes Ulysse.

La Perte du temps a été publié par le Castor Astral (52 rue des Grilles - 93500 Pantin. Couverture : Sarah Kaliski.) 12 Euros.

Poèmes inédits, extraits d'*Opus incertum*, de Werner Lambersy dans *Décharge* 158. Présentation d'Alain Kewes, éditeur qui a inscrit plusieurs titres du poète à son catalogue [Rhubarbe](#).